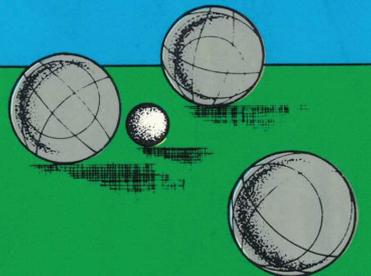


**CLUB
BOULISTE
SAINT
PIERRE**



TOULOUSE
●●

Club Bouliste
**SAINT
PIERRE**



Club Bouliste
**SAINT
PIERRE**

SIEGE
BAR DE L'ARSENAL
TOULOUSE (61) 21.38.59

1981

13 ANS DEJA

Treize ans déjà, il me semble que c'était hier !

Pour ce soir de printemps 1967, après avoir pris un verre chez le regretté Charles Destarac, je traversai la place Saint-Pierre, ce lieu où j'ai éprouvé bon nombre de mes plus grandes joies boulistiques. Je m'arrêtai, soudain frappé par l'incongruité de ce lieu désert, et bientôt les souvenirs affluèrent :

- Mes débuts de pétanqueur;
- Les bons moments passés avec de vrais amis;
- Les parties gagnées ou perdues.

Rêveur, je m'interrogeai : Que se passait-il place Saint-Pierre ?

En 1967, trois sociétés en activité : Le T.o.ac., l'Arsenal, le Suspendu et, pourtant, les joueurs avaient en quasi totalité émigré sous d'autres cieus et, oh sacrilège ! l'herbe commençait à envahir ce terrain de tant d'exploits passés.

Il fallait faire quelque chose ! Quelques jours plus tard, en compagnie de quelques amis, je demandai à Cachou, alors patron du bar Saint-Pierre, s'il était prêt à prendre en charge, sur le plan financier, une grande manifestation; le but : Relancer la pétanque place Saint-Pierre.

Son accord obtenu et sachant pouvoir compter sur l'aide de quelques inconditionnels que je vous présenterai tout à l'heure, je proposai au comité départemental un projet d'organisation d'un concours tête-à-tête sans complémentaire avec des frais d'inscription bien supérieurs à ceux en usage à l'époque.

L'accueil, il faut le dire, ne fut guère chaleureux; même Auguste Bouzigues, amoureux de la pétanque s'il en fût, essaya de me dissuader, mais j'étais bien décidé et rien n'y fit. Malgré, le refus des responsables départementaux de soutenir cette pre-

mière en Haute-Garonne, le projet fut maintenu et je fis appel pour tenir le graphique, à Rivière de Carles.

Et, le 11 novembre 1967, malgré la concurrence d'un concours, à Lafourquette, cent dix joueurs disputèrent ce tête-à-tête. Ce premier succès prouvait que la formule était viable et donnait une seule envie aux organisateurs : recommencer ! Ce qui fut fait, en 1968, avec un grand concours de doublettes et tête-à-tête. Des joueurs aux noms prestigieux, à eux seuls évocateurs de carreaux, tétards et exploits divers y participèrent : « Bébert de Cagnes », Scialo, Jo Arama, Bissières et bien d'autres encore.

Un nouvel élan naissait place Saint-Pierre : Des joueurs étaient revenus et il parut opportun de les regrouper sous une même bannière, ainsi naquit l'idée du Club bouliste Saint-Pierre. Celui-ci et les trois jours de Saint-Pierre sont indissociables; c'est en effet, à

la suite des événements que je viens de décrire que l'un et l'autre furent créés en 1969.

Cinq présidents se sont succédés : Noël Modeste (1969), Pierre Grindes (1970-1973), Jean Barataud (1974-1975), André Arabeyre (1976-1977), René Izans (depuis 1978).

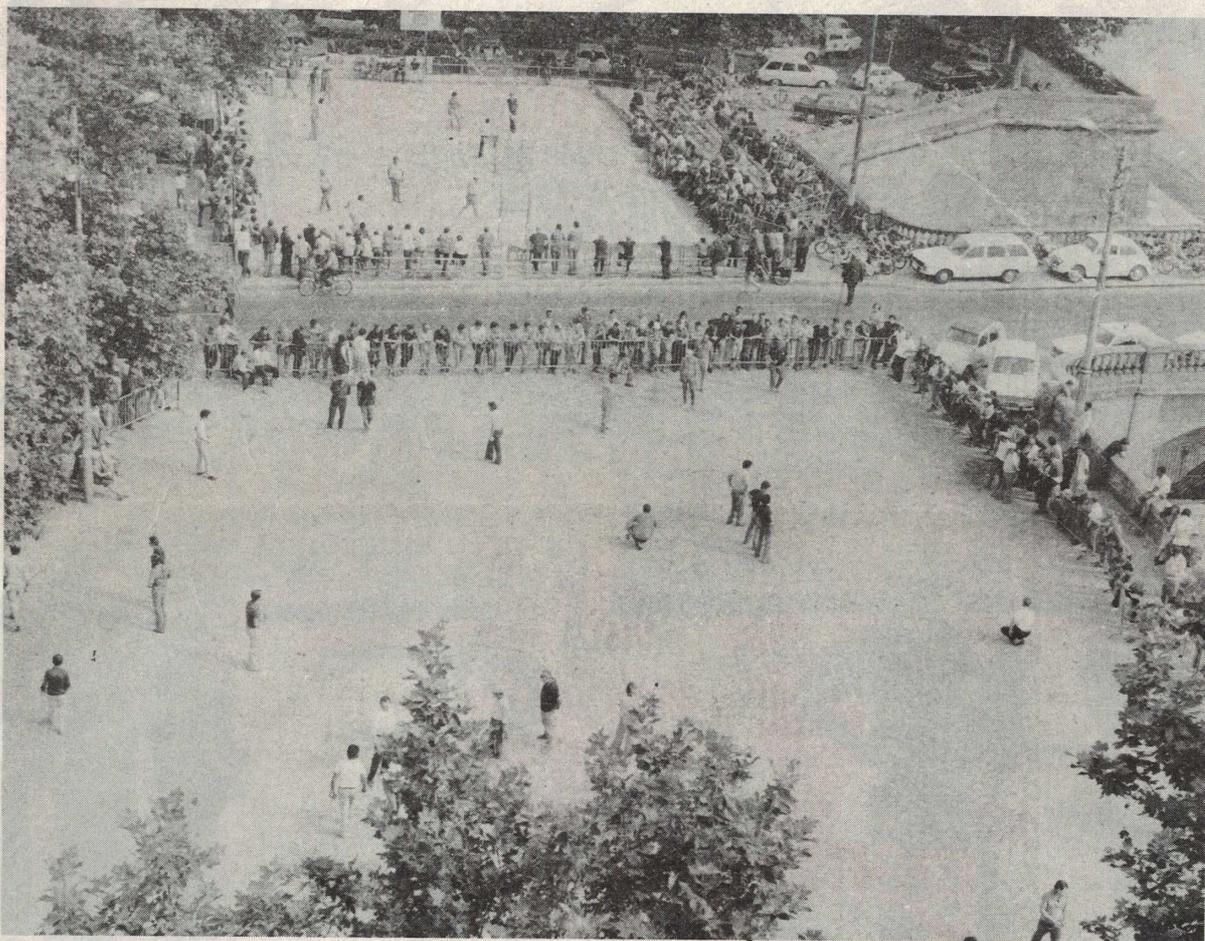
En tant que membre du bureau, Henri Rousse et A. Arabeyre détiennent le record de longévité : Treize années. Depuis la création du club, ils sont là, bougonnant et râlant sans cesse mais travaillant sans relâche, cela mérite vraiment un grand coup de chapeau.

Suivent dans l'ordre : J. Barataud (onze ans), Jean-Pierre Duclos (huit ans), Jean-Claude Olivier et Gérard Vidal (sept ans), René Archidec et Jean Barbe (six ans), Noël Modeste et René Izans (cinq ans), Louis Grigis, Jean Leide, Pierre Grindes, Antoine Vidal et André Poisson (quatre ans), Jean Pinto, Roland Pendelle et Jackie

Bezombes (trois ans), Gaston Carion, Michel Petit et le regretté Manu Dubarry (deux ans), Philippe Canava, Jacques Floris (un an) et les nouveaux arrivés cette année : Jean-Luc Carion, André Deluc et Jean Rouja. Au total, vingt-six hommes animés d'un bel idéal ont contribué à bâtir le Club bouliste Saint-Pierre et à donner l'essor que vous connaissez aux trois jours de Saint-Pierre.

L'organisation de ces premiers « trois jours » fut difficile, compte tenu l'importance des indemnités distribuées. Il fallut chercher... et trouver un « sponsor ». La société Casanis fut celui-là. Les tractations furent longues et ardues, mais après treize ans de fidèle collaboration, je pense que personne ne regrette ce premier accord.

Au C.b.s.p., tout le monde souhaite que longtemps encore le pavillon Casanis flotte à tous vents, place Saint-Pierre.



En observant le chemin parcouru, il m'arrive, parfois, de m'interroger sur les raisons de la spectaculaire réussite des « trois jours ».

Il n'y a aucun doute qu'une large part de mérite revient à « La Dépêche du Midi » qui a toujours largement ouvert ses colonnes, à la ville de Toulouse qui apporte, chaque année, son précieux soutien à tous les établissements qui contribuent à assurer l'indispensable équilibre financier. Aux arbitres et aux préposés aux graphiques du C.D.

Mais, fondamentalement, la cause la plus profonde est certainement la foi qui anime l'amitié qui unit les membres de notre équipe toujours prêts à remettre l'ouvrage sur le métier, chaque année, à la fin des « trois jours ». Durant douze mois, ils sont décidés à consacrer beaucoup de temps et d'énergie à l'organisation d'une nouvelle édition encore mieux réussie que la précédente.

Je terminerais en donnant un grand coup de chapeau à René Izas.

René, les « trois jours », le Club bouliste et toute l'équipe te remercie car, à l'heure actuelle, tu es le véritable ordonnateur nécessaire à la mise en place de cette compétition, alors permets-nous simplement de te dire, un peu à la façon de Jacques Brel : « Ne nous quitte pas ! »

Jean BARATAUD.

Les 3 jours de Saint-Pierre à leurs débuts.

LES 3 JOURS DEPUIS LEUR CREATION

1969

Montpelliérains et toulousains en vedette

Pour la première fois à Toulouse, hormis les championnats de France, la plupart des grands joueurs étaient présents au départ des « trois jours de Saint-Pierre ». trois cent dix-sept doublettes engagées avec parmi elles les grands noms de la pétanque : Tricon « le Japonais », Brocca, Calecca, Sarnito, Marceau, Corral, Arama, Arcolao dit « Bébert de Cagnes », Maraval, de Souza, Baillys, etc.

En demi-finales, les Montpelliérains Vedel et Azzuara s'imposaient face aux Toulousains Pujol-Auvergne 13 à 3 et Déjean associé à Gérard Vidal sortaient Scialo-Marcou 13 à 5.

Déjean et Vidal remportaient

de haute lutte ce national doublette mais le premier nommé, qui pratique toujours le sport de haute compétition, n'a jamais réussi à inscrire à nouveau son nom au palmarès.

Le national triplette voyait des demi-finales à sensation : Vedel-Azzuara-Marcou battaient Bissières-Cabrou-Aguilar (Bordeaux) par 13 à 11, d'autre part Sarnito-Corral-Calecca éliminaient Maraval-Scialo-De Souza 13 à 10. La finale, extrêmement serrée, voyait Vedel l'emporter sur Sarnito par 13 à 12.

Les meilleurs régionaux furent Alby et son équipe ainsi que Subra jouant dans une équipe mixte.

Le National tête-à-tête était remporté par Marcou qui s'imposait devant Déjean lui-même vainqueur de Corral en demi-finales après une remontée spectaculaire.

Ces premiers « trois jours de Saint-Pierre » avaient déjà marqué leur époque et ce malgré une pluie quasi-continue durant le déroulement des compétitions.

1970

Victoire catalane en doublette

En quarts de finale « Jo » Arama associé à « Bébert de Cagnes » était mis K.-O. par les Toulousains Pujol et Vidal, ce dernier pulvérisant les boules face à « Bébert » considéré comme le meilleur tireur de France. L'autre surprise des quarts était la défaite de Déjean-Brocca face aux Catalans Ausset-Barnils.

En demi-finales, Bianciotto-Brottes, favoris succombaient devant les méritants Montalbanais Lagarde-Michel. Vainqueurs de Vi-

dal-Pujol, les Perpignanais Ausset-Barnils plus homogènes ne laissèrent aucune trace aux protégés de M. Manterola, alors président du comité de Tarn-et-Garonne et, aujourd'hui président de la Ligue Midi-Pyrénées.

National triplette : les toulousains à la une

Aldo Bianciotto, battu la veille en demi-finales, était à nouveau malchanceux car il échouait en finale de la triplette. Associé à Brotte et Burugorri, il s'inclinait devant l'équipe toulousaine composée de Georges Araud, Royuela et du bombardier Villeneuve.

Cette sympathique équipe avait déjà inscrit à son tableau de chasse les redoutables « Jo » Arama-« Bébert de Cagnes »-Sauvaire.

Tête à tête : grand « Bébert » Jo Arama

« Bébert de Cagnes » survolait tout le concours de sa classe insolente. Au cours d'une partie contre le Palois Escudé, il fit une démonstration de son grand talent, le tout ponctué de bons mots, pour le plus grand plaisir de tous les spectateurs présents.

Un des grands moments de ce tête-à-tête fut un huitième de finale qui mettait en présence Gérard Vidal et « Jo » Arama, ce dernier mené 10 à 0 et sifflé par le public quitta la partie pour reprendre complètement transcendé et renverser la partie, grâce à une série de carreaux, encore présente dans la mémoire de tous les spectateurs.

En finale, « Jo », « le grand Jo », l'emporta sur son ami « Bébert » après une rencontre où seule l'amitié pouvait triompher.

1971

Doublette : Salvador-Azzuara

Déjà vainqueur de « La Marseillaise » et tout auréolé d'un récent titre de champion de France triplettes, Denis Salvador associé



Les premiers vainqueurs des 3 jours de Saint-Pierre : deux toulousains, Gérard Vidal et Daniel Déjean.

à Azzuarra réussit une passe de trois des plus logiques. Cette brillante équipe survola le concours malgré une opposition des plus redoutable. Les Biterrois Marco et Marigot embrassèrent Fanny en demi-finales, le Parisien Alghudo et le Toulousain Cassan furent aussi éliminés en demi-finales par la doublette Salvador.

De l'autre côté du graphique, Patrick Barataud-Soustras éliminaient en demi-finales les inédits Piquemal-Cascino.

Salvador n'eut guère de problème en finale devant les jeunes Toulousains visiblement trop contractés.

Triplette : Biancotto-Burugorri- Brotte

Le sympathique Aldo Bianciotto méritait bien de remporter ce national après être passé si près de la victoire lors des deux premières éditions. Il battait avec Burugorri et Brotte, les sociétaires du C.b.s.p. « Jo » Arama, Patrick Barataud et Jean Pinto finalistes méritants.

Cette victoire récompensait un grand joueur passé maître dans la spécialité du tir à la rafle complètement indispensable au répertoire des virtuoses de la petite boule.

Le jeune Gimenez tombeur du « Japonais »

Tricon « le Japonais » et Demis Salvador étaient les deux grands favoris de l'épreuve avant que ne débutent les quarts de finale

A la surprise générale ils furent balayés par les Toulousains Gimenez et Bianciotto, ce dernier infligeant au Nîmois une cuisante fanny, Patrick Barataud encore présent en demi-finales méritait bien la palme de la régularité.

Pour la première fois un jeune joueur s'imposait dans un des nationaux des « trois jours » et « Jimmy » méritait bien la médaille en or que lui remettait le président Grindes.

A noter aussi qu'un jeune Parisien donna du fil à retordre aux meilleurs, c'était un joueur alors pratiquement inconnu, un certain Marco Foyot !!!